

Le botellòn ou l'alcool hors les murs: un précédent espagnol (Diego Farnié)

Notes prises lors du colloque d'addictologie

Division d'abus de substances/CHUV/Lausanne

19 octobre 2009

Le phénomène du botellòn est apparu en Espagne au début des années 90, d'abord en Extremadure, puis s'est étendu aux grandes villes (Madrid, Barcelone) en se massifiant nettement vers l'an 2000. Cela s'est passé suite au déficit lié à l'offre (horaires, accessibilités, ...) ainsi que pour des questions de coût: les tarifs d'une boisson avec alcool en bars sont nettement supérieurs à ceux d'une bouteille en magasin. Les jeunes sont restés dans leurs lieux habituels, mais à l'extérieur. Ce genre de réunions avec consommation d'alcool existaient déjà avant qu'on parle de botellòn: il s'agissait de clans de marginaux, tribus urbaines (punks,...). La différence aujourd'hui c'est que cela touche l'ensemble de la jeunesse et se déroule de façon massive.

Il faut noter également que dans la culture espagnole il est courant, grâce au climat également, de boire devant les bars, sur des terrasses. Ce besoin de se réunir et de profiter d'une large liberté était très importante au début des années 80 à la fin de la dictature franquiste qui limitait drastiquement les libertés. C'était le début de la 'Movida', le mouvement culturel cristallisant le renouveau de la société espagnole.

Portrait-type du 'botellonero': étudiant, 19-23 ans (aussi 1/3 de 14-18 ans), 80% habitent chez les parents, la majorité a le bac, faible majorité de garçons.

Fréquence des botellòns: 1-2 fois par semaine plutôt le week-end, jusqu'à tous les jours en été.

Le plus grand: à Séville en 2006 suite à l'annulation de la fête de fin d'année estudiantine, 70'000 étudiants se réunirent dans les rues de la ville complètement bloquée.

C'est à partir des articles de presse qu'il est possible de retracer l'évolution du phénomène. On a commencé à en parler à cause de difficultés liées à l'occupation de l'espace et des conflits de voisinage, pas du tout pour des questions de santé publique. Et ce sont en effet des associations de voisinage qui se sont mis à lutter contre ces botellòns, qui par définition se passent dans les mêmes lieux à des horaires immuables. On comprend alors que l'occupation systématique de l'espace public à proximité de quartier résidentiel, l'absence de limites (d'âge, d'horaire, de niveau d'ébriété) couplés à une massification du public a conduit à d'importants conflits. La valeur foncière des bâtiments à proximité de ces lieux de fête a même diminué de façon importante à certains endroits.

Les premières réactions politiques ont été de poser des interdictions liées au bruit. Puis d'interdire la consommation d'alcool dans la rue au niveau national mais cela n'a pas marché, faute de soutien politique suffisant. Dès 2002, certaines régions ont introduit des règlements particuliers. Ainsi à Madrid il est désormais interdit de consommer de l'alcool dans la rue après 22h et d'en vendre dès la même heure. Les amendes sont importantes: 300 euros.

En complément des réglementations, des tentatives d'organiser d'autres activités alternatives pour détourner les jeunes des botellòns ont eu des résultats relativement mitigés: après l'animation, les jeunes se rendaient au botellòn.

Il faut reconnaître qu'aujourd'hui le phénomène a diminué en Espagne, il est moins massif et plus dispersé, certainement dû aux réglementations importantes. Reste que ce besoin de réunion reste très important pour les jeunes Espagnols qui trouvent des alternatives pour continuer à le faire.

Ce phénomène crée certains bénéfices, notamment pour les grandes marques d'alcool qui se sont mis à produire des boissons alcoolisées avec des mélanges déjà fait, ainsi que le sponsoring de soirées. Ils ont une stratégie de marketing très active afin de coller les jeunes à leur marque. De même au niveau des commerces, il y a une grande facilité d'acheter l'alcool en grande bouteille dans les grandes surfaces, et encore plus dans les épiceries de quartier ouvertes tard la nuit où les gérants se faisaient une grande partie de leur chiffres d'affaires sur la vente d'alcool. Les horaires de vente d'alcool bridés par la loi, ce sont les vendeurs à la sauvette qui sont apparus afin de permettre au phénomène de survivre et qui ont encore augmenté le chiffre d'affaire potentiel par l'augmentation des prix.

Il est important de souligner, considérant le phénomène espagnol, que la priorité est mise sur la réunion, la vie sociale avant la consommation d'alcool. Dans les botellòn, il y a un conglomérat de petits groupes qui achètent ensemble des bouteilles, les partagent et migrent de groupes en groupes. Il y a des répartitions géographiques des âges et des styles de jeunes. Le botellòn démontre un phénomène de haute sociabilité. Et d'ailleurs les excès d'alcool sont plutôt mal vus: les gens trop alcoolisés sont expulsés de la scène ou reconduits chez eux, et surtout on ne boit pas seul. En ce sens, le botellòn est différent du binge drinking.

Le botellòn peut être représenté comme une activité de loisirs ritualisée. C'est la construction d'un espace rituel, sans aide de structures extérieures, ce qui favorise une liberté importante et une grande indépendance des mouvements de jeunes. Les jeunes se sont organisés pour contourner les structures existantes qui les limitent dans leur liberté et leur indépendance.

L'aspect de rituel, de passage de l'adolescence est important. En effet, ces fêtes sont un peu un état de transition: dès que les jeunes ont un travail et donc plus d'argent, ils retournent progressivement dans les bars.

La Suisse a connu une vague importante de botellòns en 2008 avec des conséquences et des réactions politiques variant entre laissez-faire et interdiction. Le phénomène a déclenché une polémique importante. Il faut remarquer que cette vague a eu lieu peu après l'Eurofoot qui a vu se produire des sortes de botellòns. Cette similitude demande à relativiser la problématique: en effet, carnivals, braderie et autres foires ne sont-elle pas également des réunions de masse où l'alcool est omniprésent? La différence se situe peut-être dans le fait que les botellòns sont des organisations quasi spontanées, hors demande d'autorisation et sans aucune structure (débits de boissons, sécurité, samaritains, toilettes) et, surtout, que c'est le fait quasi exclusif des jeunes! Ceci nous fait penser alors aux fêtes des promotions qui se passent depuis de nombreuses années dans les parcs et au bord du lac et ce sont là des botellònes au sens précis du terme.

Le botellòn pose effectivement des problèmes de santé publique ET d'occupation de l'espace public. La consommation d'alcool pose des problèmes variés: risques immédiats pour la santé, comportements à risque, violence, accidents de voiture, etc. Ce ne sont pourtant pas des problématiques nouvelles et propres au botellòn, mais propres à toute manifestation festive. Le risque et la perception du risque est peut-être exacerbé par l'absence de cadre, reste que la polémique et la panique politique largement médiatisée ont été exagérées par la seule utilisation du terme 'botellòn'. Et d'ailleurs en comparant la large expérience espagnole avec la brève helvétique, il est intéressant de noter que l'abus d'alcool est constamment souligné et considéré comme le **but** en soi du botellòn suisse, alors que c'est la réunion et les relations sociales qui sont mises en avant dans le cas espagnol avec, il est vrai, l'alcool comme **moyen**.

Notes prises par RaidBlue